

autre terre et une autre culture, loin dans le Sud marocain, en pays berbère. Gérard Alle déroule son récit en alternant le présent – la fugue de Lancelot – et le lointain passé, l’ancrage marocain de la famille. Ici, le lecteur découvre l’histoire du grand-père paternel, le lieutenant François Morvan, volontaire dans l’armée coloniale, parti lui aussi à la recherche d’une autre identité, expier une faute en acceptant de devenir agent de renseignement au fin fond du pays chleuh. Progressivement, le passé pas toujours reluisant des deux générations qui ont donné vie à Lancelot sort des nimbes du secret et des non-dits. Le lecteur, avec Lancelot, reconstitue les fils brisés de cette quête des origines.

Le texte n’échappe pas à un côté fabriqué (méli-mélo de l’histoire familiale, avancée de l’enquête généalogique), le ton en est parfois convenu (critique sociale appuyée, présentation du Maroc colonial, description de la société berbère) même si certaines pages renferment aussi nombre d’informations et de détails justes sur le monde berbère. Mais enfin Gérard Alle réussit à titiller la curiosité du lecteur quant au devenir de Lancelot : *“Je dois parler, pour arrêter l’hémorragie, et faire en sorte que les blessures ouvertes par mes aïeux, et ravivées, génération après génération, se referment enfin”*, dit le gamin. Parviendra-t-il à se libérer du poids de ces ancêtres ? Question universelle si l’en est... M. H.

fait sentir, mais aussi sans doute amplifié par le sentiment qu’il éprouve pour la propriétaire de ce magasin. Car même les activités routinières se ressentent du poids des ans ; maints petits détails rendent pénibles les choses ordinaires et compliquent nécessairement le moindre jeu de séduction. Son quotidien se détermine dès lors par cette rencontre et par sa volonté de récupérer l’objet. Le peu de temps qu’il n’y consacre pas se réduit à quelques rares visites que lui rend une jeune femme qu’il continue d’encadrer pour sa thèse. Le lien avec cette étudiante constitue une sorte de transition avec le temps passé. Par elle on devine le monde de la recherche actuelle et ce qui s’y joue en termes de terrain d’enquête et d’enseignement. C’est par elle que l’on voit un autre bout de New York, celui des familles mexicaines, et aussi le temps présent. Un temps et une perspective qui ne font guère contre-poids dans la vie du savant vieillissant avec ceux qu’incarne la propriétaire du magasin : ceux du passé, de l’Europe du nazisme et de l’émigration forcée des juifs vers les États-Unis.

Abdelhafid Hammouche

Le témoin du mensonge Mylène Dressler

traduit de l’anglais (États-Unis) par Bernard Turle
Philippe Rey, 2004, 237 p., 18 euros

► C’est lors d’une promenade qu’un homme vieillissant – le Dr Martens – va voir dans un magasin d’antiquités de New York un objet ayant appartenu à sa famille. Cette rencontre insolite, où il se trouve en face de la table à ouvrages de sa mère, va perturber sa vie en ramenant à la surface son enfance. Cette table a quitté l’appartement de ses parents à Rotterdam lors de la Seconde Guerre, mais elle n’est pas à vendre. Il va néanmoins tenter toutes sortes de stratagèmes pour la récupérer, sans dévoiler à la propriétaire du magasin l’étrange lien qui se noue autour de cet objet. Cette rencontre avec l’objet et son actuelle propriétaire suscite

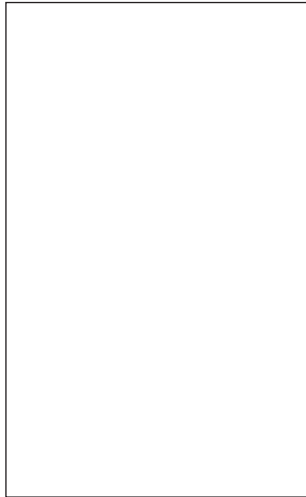
un trouble sur le temps révolu – celui de sa mère, de sa famille, de son émigration après la guerre depuis la Hollande alors qu’il était tout jeune – et sur le vieillissement. Le trouble qu’il en ressent est, en effet, multiple : lié aux difficultés que le vieillissement lui

Erec et Enide Manuel Vasquez Montalban

traduit de l’espagnol par François Maspéro
Le Seuil, 2004, 275 p., 20 euros

► Il y a de la mélancolie pour dire le temps qui passe, dans ce roman où Manuel Vasquez Montalban nous introduit dans trois mondes : celui d’un universitaire en fin de carrière, celui de son épouse et

celui de son neveu. Le regard du premier porte la marque de ces questions de fin d’une carrière brillante. La cérémonie pour saluer le passage à la retraite est l’occasion de se remémorer les étapes



d'une vie, les rencontres, les liens entre spécialistes médiévistes. Mais c'est aussi l'évocation du contexte de toute une génération, avec en particulier la transition depuis la dernière période franquiste jusqu'à la consolidation de la démocratie espagnole. Le déroulement d'une vie, ce sont aussi ces multiples étapes qui le mènent d'une famille modeste – avec ses parents effacés et se sacrifiant pour ses études – à une grande famille bourgeoise de Barcelone, au sein

de laquelle il prend une place d'importance – à l'image de celle qu'il occupe dans la vie sociale du pays. C'est dans ce milieu aisé que l'on pénètre avec son épouse. Le regard de celle-ci est d'abord familial, et la préparation de la fête de Noël en fournit le prétexte. On entrevoit autant ses proches que les lieux qui lui sont familiers dans la ville. Sa tranquillité va être perturbée par une histoire abracadabrante, dans laquelle elle se trouve embarquée par une des participantes de son cours de gymnastique. Celle-ci entraîne l'épouse de l'universitaire dans ses affaires de cœur. Tout au long des péripéties de ces quelques heures, elle reste parallèlement suspendue à un diagnostic de santé qu'elle craint.

On est loin des confort du quotidien. Avec le neveu et la jeune femme infirmière qu'il rencontre et avec qui il fonde un couple, on se trouve propulsé en Amérique latine, avec l'action humanitaire, les organisations non-gouvernementales, les souffrances de toutes

sortes, les incohérences politiques et leurs violences.

Le croisement de ces trois mondes se nourrit d'une longue réflexion sur l'amour. La conférence prévue pour la cérémonie sur Erec et Enide, deux personnages mais surtout une forme de roman constituant une mutation au Moyen Âge relative à la narration romanesque et au changement de la considération amoureuse, en fournit l'arrière-plan. L'universitaire dit à sa manière, en parlant de ce récit romanesque, toute la difficulté du lien amoureux. Pour lui, *"Erec et Enide est une tentative d'é luder une tragédie aujourd'hui parfaitement cernée et énoncée : il est pratiquement inutile de lutter pour l'amour quotidien, même si le feindre est la seule possibilité que l'amour perdure"*. Chacune des trois entrées illustre cette difficulté de maintenir l'élan amoureux. L'auteur porte sur ces trois mondes liés et opposés, et sur la vie et l'engagement qu'ils représentent, un regard désenchanté et serein. *A. H.*

hommes & migrations

Au sommaire du prochain numéro

Langues de France

N° 1252, novembre-décembre 2004

Bien dans nos langues, **Bernard Cerquiglini**

La transmission des langues au travers de l'enquête "Histoire familiale" de l'Ined-Insee, **François Héran**

L'enseignement du berbère en France : une ouverture incertaine, **Salem Chaker**

L'arabe maghrébin - darja - langue de France
Dominique Caubet

L'enseignement des langues et cultures d'origine à l'école : un état des lieux

Marie Lazaridis et Gaye Petek

Langues, langages et lien social, **Laurence Bailly**

Le parler des jeunes dans les cités de Grenoble : enfermement ou ouverture ? **Cyril Trimaille**

Mais aussi des hors-dossier et des chroniques